

qu'il ne doit jamais dire qu'il n'est pas assez riche pour cultiver ses terres ; il n'est question, pour établir l'équilibre, que de proportionner à ses moyens pécuniaires la quantité des terres qu'il cultive,

Le cousin. Je sens bien que si je vendais la moitié ou un quart de mes terres, pour en employer le prix à acheter des bestiaux, à construire des étables, à faire les avances d'une culture plus dispendieuse, je pourrais peut-être tirer plus de profit de chacun des arpents de terre qui me resteraient ; mais, d'un autre côté, j'aurais moins de terres, de sorte qu'au bout du compte mon profit total n'en serait guère plus considérable.

Benoît. Vous croyez peut-être que cela se bornerait à une fort légère augmentation sur le produit de chaque arpent de terre : pour vous démentir, faisons le calcul approximatif de ce que vous rapportent aujourd'hui vos terres, et comparons-le à ce que vous pourriez en tirer, si vous suiviez l'assolement de quatre ans que je viens de vous indiquer, et qui est à peu près celui que j'ai suivi pendant vingt ans.

Pour évaluer ce que la terre rapporte dans un assolement quelconque, il ne faut pas considérer une saison en particulier ; il faut embrasser toutes les saisons dont se compose l'assolement. Ainsi, avec votre assolement de trois ans, il faut calculer quels sont les frais qu'exigent trois arpents de terre, l'un en blé, l'autre en avoine, et l'autre en jachère : il faut calculer ensuite le produit que vous rendent en masse ces trois arpents de terre, année commune : en déduisant les frais de ce produit brut, vous aurez le produit net de ces trois arpents de terre ; et en prenant le tiers de cette dernière somme, vous saurez ce que vous rapporte de profit l'arpent de terre ; dans cet assolement. Essayons de faire ce calcul. Comme vous ne tenez pas de comptabilité régulière, nous ne pouvons avoir ici que des données approximatives, mais l'habitude que j'ai de cet comptabilité et les observations que j'ai faites chez vous depuis plusieurs années, me donnent la certitude de m'éloigner très-peu de la vérité.

La rente de vos trois arpents de terre, à 6 fr. chacun, fait..... 18

Ces trois arpents de terre reçoivent ordinairement 4 labours ; 3 pour la jachère et 1 pour l'avoine : je les compterai à 5 fr. chacun, parce que, comme je vous l'ai dit, je crois qu'ils vous coûtent au moins cela ; c'est donc pour les 4 labours..... 20

TOTAL des frais..... 38

La récolte de ces trois arpents de terre sera à peu près, bon an, mal an, de 2 resaux de blé et de 2 resaux d'avoine. En comptant le blé

au prix moyen de 18 fr. et l'avoine à 8 fr., le produit brut sera de..... 52

Si nous déduisons les frais de 38

Il restera en profit..... 14

Ceci est le produit de trois arpents de terre : ainsi, chaque arpent de terre vous donne par an à peu près un profit du tiers de cette somme, c'est-à-dire, d'environ 4 fr. 65 cents.

Ce compte est établi fort grossièrement, car il y a beaucoup de frais qui devraient y figurer, et dont je ne parle pas ; je suppose qu'ils sont couverts par la valeur de la paille. Mais je suis sûr que, si vous établissiez votre compte avec exactitude, vous trouveriez que le résultat s'éloignerait très-peu du mien.

Supposons maintenant que vous adoptiez un assolement de quatre ans, comme je viens de vous l'indiquer ; vos frais pour quatre arpents de terre seraient à peu près comme il suit :

La rente des quatre arpents, à 6 fr..... 24

5 labours, dont 2 pour les patates, 2 pour l'avoine, et un pour le blé semé sur le trèfle..... 25

Frais pour planter, cultiver et arracher un arpent de patates..... 30

Frais de récolte du trèfle..... 6

TOTAL des frais..... 85

Le produit de ces quatre arpents de terre sera probablement ainsi qu'il suit :

50 sacs de pommes de terre, à 1 fr. 50 c..... 75

3 resaux d'avoine, à 8 fr..... 24

un tonneau de trèfle, 20 fr. le demi tonneau (1000 lbs.)..... 40

3 resaux de blé, à 18 fr..... 54

TOTAL..... 183

RESTE en profit net pour quatre arpents de terre..... 108

Ce qui fait par arpent de terre 27 fr. au lieu de 4 fr. 65 c. que vous tirez actuellement.

J'ai présumé que vos terres, cultivées de cette manière, rendraient, par jour, trois resaux de blé ou trois resaux d'avoine, au lieu de deux que vous en tirez actuellement. Il n'y a pas de doute que cette évaluation ne soit plutôt trop faible que trop forte ; vous n'en disconviez pas, si vous vous rappelez la manière dont j'ai supposé que ces terres seraient cultivées et amendées. Cependant, en admettant même le cas où vos récoltes de blé et d'avoine ne seraient pas plus fortes qu'à présent, vous trouveriez encore une énorme différence dans les résultats. Dans ce cas, les produits, au lieu d'être de 193 fr., seraient seulement..... 167

En déduisant les frais, comme plus haut..... 85

Resterait en bénéfice..... 82

s t-à-dire, encore 20 fr. 50 cen-

times par arpent de terre. Ainsi votre profit, dans ce cas, serait encore plus de quatre fois plus considérable qu'aujourd'hui : de sorte qu'en réduisant à moitié la quantité de terres que vous cultivez actuellement, votre profit annuel serait encore plus que doublé.

Pour ne pas compliquer la question, je n'ai pas parlé, dans tous ces comptes, de la valeur du fumier qu'on met sur les terres, quoique ce doive être un article important des comptes de cultures régulières. Vous remarquerez, au reste, que dans ma supposition, vous feriez toujours chez vous tout le fumier dont vous auriez besoin.

Le cousin. Je conçois bien à peu près vos comptes ; mais je m'aperçois que les principaux produits de votre culture perfectionnée sont les patates et le trèfle. Cependant vous supposez que je le ferai consommer par mes bestiaux ; ce n'est donc pas un produit destiné à la vente, et sur lequel je puisse compter pour faire de l'argent, comme sur le blé que je conduis au marché ?

Benoît. Voilà précisément le vice de raisonnement le plus pernicieux pour un cultivateur. Je conviens que les produits destinés à la nourriture des bestiaux ne rapportent pas directement de l'argent, comme les denrées que l'on conduit au marché ; mais ils en rapportent avec autant de certitude : car le lait, le beurre, le fromage, la laine, le lard, la viande grasse, sont d'une vente aussi assurée que les grains. Au prix où je compte ici les patates et le trèfle, il faudrait être bien maladroit pour ne pas trouver l'équivalent dans les produits des animaux qu'ils auront nourris, et vous de plus tout le fumier que vous ferez avec ces animaux.

En général, dans toute culture bien entendue, on doit avoir pour principe de faire consommer par des animaux, dans la ferme, la plus grande partie qu'on peut du produit des terres ; car cette partie produit de deux manières, c'est-à-dire, en argent et en fumier ; tandis que les récoltes qu'on porté directement au marché rapportent bien de l'argent, mais sont perdues pour l'amendement des terres. Il n'y a pas de bonne culture là où l'on ne fait pas de grands profits sur des bestiaux.

Le cousin. Vous me conseilleriez donc de vendre quelques-unes de mes terres pour acheter des bestiaux, et fournir aux avances de culture de celles qui me resteraient ? Ma femme n'entendra jamais cela.

Benoît. Il est certain que, par ce moyen, vous pourriez entretenir une culture bien plus riche et bien plus active, et en tirer un profit trois ou quatre fois plus considérable que celui que vous tirez aujourd'hui.

Le cousin. Nous avons des terres trop fortes pour pouvoir y cultiver des patates ; nous en avons aussi où